

Sylvie Liberté

Sarenco

Numéro 35, printemps 1987

Espèces nomades

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/47034ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Sarenco (1987). Sylvie Liberté. *Inter*, (35), 42–43.

chers amis, cher Richard, chère Mouna, cher Alain-Richard-

EMEOP CILBUP LECRAM TSUORP

Je ne fais pas de performances; depuis vingt ans je fais le POÈME PUBLIC- invention mienne en '66. Il ne s'agit pas d'un distinguo vaniteux pour établir mon sous-produit personnel, sinon d'une distinction fondamentale: "performance" implique au moins une intervention, action, ensemble de gestes construits et qui vise un public déterminé, cela dans un cadre artificiel. Le Poème Public par contre n'est qu'un geste ou une intervention minime, plus un signe posé qu'un ensemble, le milieu est toujours le milieu public par excellence, cad le milieu urbain, la rue, et le public n'est pas un public "construit" adapté à la construction du performance, sinon toujours et d'abord le vrai "public" qui passe, déambule, conduit, achète, etc. dans la rue (bien que j'invite souvent- pas toujours- un autre petit public, celui-ci "averti"). Le "signe posé" dans le milieu public n'est qu'un signe pour le langage, une mise-en-langage de la rue; en somme, mes poèmes publics n'ont jamais consisté en texte sinon d'éléments langagiers très minimes (des "labels" ou étiquettes chomskiennes du grammaire profond d'une phrase, des signes de ponctuation, des lettres en combinatoire) qui devaient illuminer, brasser, mettre en branle le véritable langage, celui public qui bruisse, qui est sous-jacent, qui frémit, sous la surface fermée, sensationnelle, toute faite apparemment de signaux visuels et absente de toute parole sinon de mots publicitaires, signalétiques, monumentaux. Ces textes souterrains peuvent être lus à travers des analyses sémiotiques, anthropologiques, structurelles de la rue- mes poèmes publics ne visaient que de les mettre en lumière au lieu d'élaborer un langage propre. J'ai été bien entendu conscient du fait que la plupart de mes lecteurs du grand public ne percevaient que très partiellement ou pas du tout ces textes invisibles que j'indiquais- d'autre part je pensais parfois avoir réussi à montrer qu'il y QUELQUECHOSE DE PLUS dans la rue, que l'intervention ludique, la pose de ces signes- qui provoquaient toujours des contre-interventions de l'ordre public qui n'admet pas qu'on sort des canaux habituels de la communication-

memomemo

PAN-PAN

DE

A

DATE

Bienvenue cinema integral d'artiste
Salut cinema experimental
Bienvenue cinema littoraire
Salut cinema pur
Bienvenue cinema batard
Salut cinema non narratif
Bienvenue cinema underground
Salut cinema intelligent

Adieu,
Adieu,
Adieu
cinema integral



PHOTO-LITHOGRAPHIE INC.

1430, av. Conway, Québec, Qué. G1J 3S4 - Tél.: 525-4975 - Télex 011-3028

Spécialités ■ Séparations de couleurs
■ Quadrichromie (impression en 4 couleurs process)

SARENCO



SY

évoquaient un autre milieu, un milieu urbain possible une ville utopique. Ces poèmes publics je les ai édités dans un livre THE PUBLIC POEM BOOK de Factotum Press, Italie, en '75.

Voici qu'arrive une différence qui démarque ce que j'ai fait après '75 y compris le A LA RECHERCHE DU TEMPS UDREP, ce poème public. Car ayant constaté tout étant dit la faillite de cette mode du Poème Public et l'ayant pour cette raison renversé et réintégré dans un livre (une contra-diction du poème public bien entendu), faillite car il était après tout évident que non seulement le grand public, "mon" public ne lisait pas les textes souterrains de la ville, sinon qu'encore (et pire) les compulsions économiques, circulatoires etc. du milieu ne laissaient pas passer les pulsions ludiques qui s'effaçaient finalement comme le reste. Alors je n'ai repris les Poème Public que beaucoup plus tard, sous l'invitation pressante, inspirationnelle de mon grand ami Marc Dachy, sous l'égide de la galerie Donguy, et de la Revue Parlée du Centre Pompidou, à Paris- un Public Proust Poem; et ensuite ici au Québec par INTER. La nouvelle conception est de chercher un trou, une intériorité, dans le milieu public, comme si on déplaçait cet espace buté, industriel, monolithique- pour y découvrir la parole. Il ne s'agit plus d'un texte analysable, qui y est vraiment selon une analyse correcte (et accessible à tous), sinon d'un imaginaire trouvable, inventable, concevable. Le signe que je pose de préférence est le CADRE DE LA TELEVISION qui est le signe par excellence de notre temps d'une fenêtre sur un autre monde, d'un imaginaire (minable bien sûr) du grand public, d'un monde possible fantastique, autre. Ce cadre- de grandeur suffisante à encadrer la personne humaine au moins, ou plus grand, en certaines circonstances géant, à l'échelle urbaine (que je projette actuellement)- oblige le spectateur public à un regard- à travers, dedans- ; alors je pose derrière, dans, autour- de ce cadre- une ou deux figures et des éléments de texte- afin de faciliter son regard dans cette autre "télévision", de reconstruire la fiction qui se détache du réel, d'imaginer une autre vie que celle, compulsive, qu'il vit en dehors de cette scène encadrée.. Je m'en voudrait de vous expliquer le sens des images et de l'intervention de poème public représenté dans les photos- il suffit d'ajouter aux images que le grand écran souple en plastique transparent balayait la rue, flottait en interface entre la rue et l'au-delà; et que la figure de Proust racontait à travers l'haut-parleur un chronométrage comme dans certaines villes au téléphone- "au troisième top il sera exactement six heures cinq minutes vingt secondes... au troisième top il sera exactement six heures cinq minutes trente secondes..." etc. mais au rebours, en renversant le tape enregistré..

Spring-Humidi

SARENCO

Page 2

Spring-Humidi

SARENCO

Page 3

SARENCO 1986